

# **JÉSUS ET LA PÉCHERESSE**

Clara SORO-BABLET



## **JÉSUS ET LA PÉCHERESSE**

### **ÉVANGILE DE LUC, CHAPITRE 7, VERSETS 36-50**

Avec ce récit prend fin une section de l'évangile de Luc. Pour l'évangéliste, l'enjeu de l'épisode de la pécheresse est double : il s'agit de confirmer que Jésus est bien le messie tant attendu et de proclamer que le pardon divin est accordé sans autre condition qu'une vraie repentance adressée à Dieu par l'intermédiaire de Jésus.

Le personnage de Simon, l'homme chez qui se déroule la scène, correspond avec exactitude à celui d'un pharisien : il juge la pécheresse car il croit que sa propre attitude est irréprochable. Simon est le seul pharisien à être curieux à propos de Jésus au point de l'inviter ; cependant on comprend qu'il manque d'hospitalité véritable lorsque Jésus le lui fait remarquer.

Dès que la pécheresse entre, elle traite Jésus comme l'invité le plus important. Cette femme est décrite comme étant de mauvaise vie<sup>1</sup>. Elle vient chercher le pardon mais dérange en même temps les convives : elle s'est imposée sans invitation, sa conduite est déplacée. Pourtant elle se montre beaucoup plus hospitalière que les pharisiens : elle est la seule à saluer Jésus par un baiser, et à lui offrir de l'eau et du parfum pour se laver les pieds (ce qui est la coutume à l'époque). Cette scène constitue pour Jésus une mise à l'épreuve inattendue : comment va-t-il réagir ?

Les pharisiens ne ressentent que de l'animosité pour Jésus car il bouleverse leurs codes et leurs traditions. Le récit nous livre les pensées de Simon, qui sont aussi celles de l'ensemble des pharisiens. De leur point de vue, cette femme dégrade la pureté de tous ceux qu'elle touche. Donc Jésus ne peut être prophète sinon il aurait reconnu à quelle sorte de personne il avait affaire et avait refusé qu'elle le touche. Jésus utilise alors le moyen de la parabole pour faire comprendre à Simon son manque de générosité. Il met en lumière le fait que Simon est un hypocrite : il reçoit Jésus uniquement pour le juger selon ses règles strictes. Lui et ses hôtes manquent de cœur et de compréhension envers autrui (défauts généralement reprochés aux pharisiens). Jésus prouve qu'ils ne valent pas mieux que la pécheresse. Finalement celle-ci est pardonnée car elle a fait preuve de foi envers Dieu mais pas Simon : Jésus aurait le pouvoir de pardonner ou non les péchés, il est donc plus qu'un prophète, il est Dieu.

---

1. Marie Madeleine serait une prostituée. Cependant rien ne le certifie dans les écrits. Être de « mauvaise vie » à cet époque pourrait très bien avoir une acception plus large que la prostitution.

<sup>36</sup>Un pharisien<sup>a</sup> l'invita à manger avec lui ; il entra dans la maison du pharisien et se mit à table. <sup>37</sup>Survint une femme de la ville qui était pécheresse<sup>b</sup> ; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre <sup>38</sup>et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum<sup>c</sup>, <sup>39</sup>Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » <sup>40</sup>Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. »\_ « Parle, Maître », dit-il. <sup>41</sup>« Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait 500 pièces d'argent, l'autre 50. <sup>42</sup>Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? » <sup>43</sup>Simon répondit : Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »

<sup>44</sup>Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme. Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds<sup>d</sup>, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. <sup>45</sup>Tu ne m'as pas donné de baisers, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers. <sup>46</sup>Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. <sup>47</sup>Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » <sup>48</sup>Il dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. »

<sup>49</sup>Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »<sup>e</sup> <sup>50</sup>Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

*Jésus et la pécheresse, Lc 7, 36-50*

---

a. Terme qui désigne une personne juive suivant rigoureusement la loi de Moïse. Très formaliste dans sa pratique de la religion, le pharisien juge ainsi sévèrement les autres, pensant détenir la vérité.

b. Elle est souvent assimilée à Marie de Magdala qui devient disciple de Jésus.

c. Les gestes charnels de la pécheresse sont scandaleux.

---

d. Usage de l'hospitalité orientale.

e. Le pardon accordé est pris comme un geste déplacé. Du point de vue d'un pharisien, Jésus s'octroie de manière scandaleuse le droit de pardonner. La question de son identité se pose : est-il le messie ?

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Max Jacob, *Repas chez Simon*

Max Jacob est un poète, romancier et peintre français (1876-1944). Dans ce poème un petit passage mentionne clairement le repas chez Simon. Marie Madeleine s'adresse directement à Jésus, contrairement au passage biblique où le personnage est muet. Elle demande aussi qui pourra lui donner le salut et Jésus l'accepte parmi ses disciples, ce qui n'est pas le cas dans l'évangile de Luc où le messie lui dit « Va en paix ». Max Jacob propose une autre version du salut qui passe par l'acceptation au sein d'un groupe, et l'éducation. Ce poème met en relation plusieurs extraits du Nouveau Testament : il commence par une strophe conclusive qui nous indique les pensées de Marie-Madeleine. Ensuite vient la scène de la pécheresse pendant le repas de Simon, puis la trahison de Judas, et enfin la mise en garde de Marie, la mère de Jésus.

Chacun doit pleurer sur Son Sort  
Car c'est pour chacun qu'Il est mort.  
Ce n'est pas Lui<sup>1</sup>, ce n'est pas Lui  
qui avait mangé de ce fruit<sup>2</sup>  
Pourtant Il a été puni.  
Par pitié pour moi, par amour pour eux,  
Il s'est offert au Roi des Cieux<sup>3</sup>  
« Puisque vous êtes en cette ville  
Soupez avec nous aujourd'hui.  
Venez donc à mon domicile :  
Dans une heure les plats seront cuits »  
Disait Simon à Jésus-Christ.  
— Simon, de ton repas je ne ferai pas fi. »  
— Je suis irritée contre moi-même,  
Disait au Seigneur Madeleine,  
De ma triste vie qui me guérira donc ?  
— Moi ! Qui te donne mon pardon.<sup>4</sup>  
Que ma grâce descende à ta nuque,  
Toi qui te courbes à mes pieds nus  
Voici mes amis !<sup>5</sup> Qu'ils t'éduquent :  
Près d'eux tu seras bienvenue. »  
Pendant que tous étaient à table,  
Judas l'envieux, l'implacable  
S'en va trouver les gens notables ;

---

1. Il s'agit de Jésus.

2. Le fruit du péché originel.

3. Le « Roi des Cieux » est une référence à Dieu.

4. Évocation du pardon accordé à la pécheresse dans l'évangile de Luc.

5. Les amis de Jésus sont sûrement les apôtres.

Jésus et la Pécheresse

« Je donne aux soldats rendez-vous  
Demain soir après son repas !  
Que je Le voie sous les verrous.  
Croyez-moi ! C'est un scélérat ! »  
« J'ai le triste pressentiment  
Disait Marie, la Vierge-Mère,  
Ne va pas en ville, mon enfant,  
Pas ce soir si tu veux me plaire.  
— Pour soulager l'humaine gent  
Je dois me donner chair et sang. »<sup>6</sup>

Max Jacob, « Repas chez Simon »,  
*Poèmes de Morven le Gaélique* (1931)

---

6. Sacrifice du messie pour racheter le péché originel et celui des hommes.

**Marguerite Yourcenar,**  
**« Marie-Madeleine ou le salut », *Feux***

*Feux* est un recueil de nouvelles remettant en scène des figures de la mythologie (vieille tradition illustrée par Cocteau, Racine ou encore Shakespeare) et du Nouveau Testament dont une histoire courte sur la vie romancée de Marie-Madeleine. Ce recueil a été écrit par Marguerite Yourcenar (1903-1987) qui a pris le parti de mélanger les vies des différentes Marie évoquées dans les évangiles<sup>7</sup> et celle de la pécheresse, pour n'en faire qu'une et même personne. Dans cette nouvelle, Marie-Madeleine doit se marier à Jean qui lui préfère Dieu et qui s'enfuit lors de la nuit de noces. Profondément troublée et abattue, elle se jette dans les bras d'un lieutenant romain et ainsi commence sa réputation de pécheresse. L'extrait présenté reprend directement les versets 36 à 50 de l'évangile de Saint Luc, chez Simon le Pharisien, pour proposer une narration assumée par Marie-Madeleine elle-même.

« Au fond d'un bouge de Césarée, un paralytique guéri<sup>8</sup> me parla de Dieu. En dépit des supplications des anges qui s'efforçaient sans doute de le ramener au ciel, Dieu continuait à rôder de village en village, bafouant les prêtres, insultant les riches, mettant la brouille dans les familles, excusant la femme adultère, exerçant partout son scandaleux métier de Messie<sup>9</sup>. L'éternité même a son heure de vogue : à l'un de ces mardis où il n'invitait que des gens célèbres, Simon le Pharisien eut l'idée de prier Dieu. Je n'avais tant roulé que pour donner à ce terrible Ami une rivale moins naïve : séduire Dieu, c'était enlever à Jean son support éternel ; c'était l'obliger à retomber sur moi de tout le poids de sa chair<sup>10</sup>. Nous péchons parce que Dieu n'est pas : c'est parce que rien de parfait ne se présente à nous que nous prenons les créatures. Dès que Jean comprendrait que Dieu n'était qu'un homme, il n'aurait plus de raison de ne pas lui préférer mes seins. Je me parai comme pour un bal ; je me parfumai comme pour un lit. Mon entrée dans la salle du banquet arrêta les mâchoires ; les Apôtres se levèrent en tumulte de peur d'être infectés par le frôlement de ma jupe : aux yeux de ces gens de bien, j'étais impure comme si j'avais continuellement saigné. Dieu<sup>11</sup> seul était resté couché sur la banquette de cuir : d'instinct, je reconnus ces pieds usés jusqu'à l'os à force d'avoir marché sur tous les chemins de notre enfer, ces cheveux peuplés d'une vermine d'astres, ces vastes yeux purs comme les seuls morceaux qui lui restaient de son ciel. Il était laid comme la douleur ; il était sale comme le péché. Je tombai à genoux, ravalant mon crachat, incapable d'ajouter un sarcasme à l'horrible poids de cette détresse de Dieu. Je vis tout de suite que je ne pourrais le séduire puisqu'il ne me fuyait pas. Je défis ma chevelure comme pour mieux couvrir la nudité de

---

7. Notamment Marie de Magdala et Marie de Béthanie.

8. Référence à un des miracles de guérison de Jésus dans la ville de Capharnaüm où il ordonna à un paralytique de marcher, ce qu'il fit à la surprise générale.

9. Jésus est présenté comme un fauteur de troubles provoquant les scandales.

10. Elle veut séduire Jésus pour prouver qu'il n'est qu'humain, ce qui brisera la foi de Jean et le ramènera vers elle.

11. Marie-Madeleine utilise toujours le mot Dieu pour désigner Jésus.

ma faute ; je vidai devant lui la fiole de mes souvenirs. Je comprenais que ce Dieu hors la loi avait dû se glisser un matin hors des portes de l'aube, laissant derrière lui les personnes de la Trinité étonnées de n'être plus que deux. [...] Il posa sur ma tête sa grande main de cadavre qui semblait déjà vide de sang : on ne fait jamais que changer d'esclavage : au moment précis où les démons me quittèrent, je suis devenue la possédée de Dieu<sup>12</sup>. Jean s'effaça de ma vie comme si l'Évangéliste pour moi n'avait été que le précurseur : en face de la Passion, j'ai oublié l'amour. »

Marguerite Yourcenar,  
« Marie-Madeleine ou le salut », *Feux* (1936)

---

12. Elle subit une renaissance : elle devient une servante de Dieu. Sa vie passée et son amour pour Jean sont oubliés.

## Texte complémentaire : Christian Doumergue, *Marie-Madeleine*

Cet essai regroupe les recherches faites sur Marie-Madeleine et sur l'évolution de ce personnage iconique du christianisme. Christian Doumergue retrace les différentes influences qui ont abouti à la figure de Marie-Madeleine telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ce personnage est élaboré à partir de figures païennes, et de plusieurs femmes de la mythologie égyptienne et grecque dont Venus<sup>13</sup>.

Parmi les modèles mythologiques ou allégoriques ayant conditionné la « réécriture » de la figure de Marie-Madeleine, l'un domine plus particulièrement les autres. Il s'agit de la déesse Vénus. [...] L'idée que Marie-Madeleine fut, avant de connaître Jésus, une prostituée ou une courtisane, la prédisposait [...] à être associée à la déesse de l'amour. [...] Aucun texte ancien ne nous parle de Marie-Madeleine en donnant d'elle une description physique. [...] À travers les époques, les auteurs lui ont donc donné un visage [...] de fille publique repentie.[...] De là est née l'idée qu'elle dut être belle, la beauté étant, dans la pensée judéo-chrétienne traditionnelle, l'appât par lequel le diable précipite l'homme dans les abîmes de la chair et donc du péché.

Cependant rien ne prouve que Marie Madeleine ait été une prostituée. La ville de Magdala d'où son nom est tirée avait cette réputation, d'ailleurs non fondée, de prostitution. L'idée se développe à partir du 19<sup>e</sup> siècle qu'elle fut l'épouse charnelle de Jésus. Marie-Madeleine fut également victime de ce qu'on a appelé une *damnatio memoriae*<sup>14</sup> :

Chez certains copistes, son nom est gommé des textes [...] pour être remplacé par un autre, généralement celui de Marie, mère de Jésus. [...] Le bannissement de Marie-Madeleine était expliqué par la misogynie des pères de l'Église<sup>15</sup>. [...] Son effacement s'est fait au profit d'une autre femme, Marie. Ce n'est donc pas pour son sexe même que Marie-Madeleine a été mise à l'écart mais pour ce qu'elle-même incarnait.

Plusieurs communautés chrétiennes se querellaient à propos de la proximité de cette femme avec Jésus. Ils ne voulaient pas qu'on en déduise qu'elle comprenait mieux que tous les autres disciples le message du Messie. Ce n'est qu'à partir du 8<sup>e</sup> siècle que son culte se développa en Occident. La pécheresse fut souvent assimilée à Marie-Madeleine ou Marie de Magdala ainsi qu'à une autre femme, Marie de Béthanie<sup>16</sup>.

---

13. Galatée, Psychée, Danaé, Ariane et Isis ont participé à l'élaboration de la figure de Marie-Madeleine.

14. Il s'agit d'une damnation de la mémoire. Pendant des siècles Marie-Madeleine a été volontairement oubliée.

15. C'est à dire des premiers doctrinaires du christianisme.

16. Ce personnage vivait à Béthanie (d'où son nom), avec sa sœur Marthe et son frère Lazare. Celui-ci est impliqué dans un des plus célèbres miracles de Jésus qui se nomme « La résurrection de Lazare ». Marie de Béthanie a elle aussi oint les pieds de Jésus avec du parfum (Jean, 12, 3-8), geste qu'elle a en commun avec Marie de Magdala.

Très tôt, plusieurs docteurs chrétiens se sont opposés sur la pertinence d'assimiler ou non ces trois femmes. [...] le Pape Grégoire le Grand [...] opta pour l'identité commune des trois femmes. [...] À partir de là, tous les textes écrits sur Marie-Madeleine en Occident incluent [...] les épisodes relatifs à Marie de Béthanie et lui associent le qualificatif de « pécheresse » employé par Luc.

L'omniprésence du prénom « Marie » dans l'entourage de Jésus a soulevé la question de savoir s'il s'agissait bien d'un prénom (auquel cas il aurait été particulièrement répandu, ce qui est la conclusion de nombreux historiens) ou bien d'un titre (par la suite confondu avec un prénom). Le prénom Marie (Mariam) signifie, en effet : « dame » ou « princesse ». (...) La désignation « Marie de Magdala » peut être la déformation d'une désignation titulaire signifiant, à l'origine, « princesse de Magdala ».

Cette explication est tout à fait possible lorsqu'on sait que Marie Madeleine était riche ou du moins aisée financièrement<sup>17</sup>. Il en va de même pour Marie de Béthanie : à la mort de Lazare, le texte de Jean indique que beaucoup de juifs, surtout les plus éminents, étaient venus pour consoler les deux sœurs. Ce fait montre toute l'influence de la famille de Marthe et Marie.

Christian Doumergue, *Marie-Madeleine* (2010)

---

17. Dans le chapitre 8, versets 1 à 3 de son évangile, Luc précise qu'elle assistait Jésus et ses disciples avec ses biens.

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### **Le Tintoret, *Le Banquet chez Simon*,**

L'épisode se retrouve chez plusieurs peintres sous diverses appellations comme « La Magdaléenne chez le pharisien », « Le Banquet chez Simon », ou encore chez « Simon le lépreux », scène qui se passerait alors à Béthanie, preuve de la confusion entre les trois personnages féminins. Dans ce tableau Jésus semble surpris des gestes de la pécheresse, ce que traduit la position de ses bras en l'air. Le reste des convives ignore la femme qui lave les pieds du Messie. Dans ses habits blancs, symbole probable de pureté, elle se couvre la poitrine avec son deuxième bras. Un signe qui la différencie de l'image de la prostituée. Son apparence physique, sa blondeur surtout, est à rapprocher de Vénus.



*Le Banquet chez Simon*, Le Tintoret, 1518-1594

Musée municipal, Padoue

## **Pierre Paul Rubens, *Fête dans la maison de Simon le Pharisien***

Rubens interprète aussi la scène de la pécheresse. Cette fois-ci Jésus ne regarde pas la femme qui lui lave les pieds. Il semble en pleine discussion avec un homme en face de lui, peut-être Simon à qui il explique la parabole des deux débiteurs. La pécheresse embrasse le pied du Christ. Elle est habillée du même bleu que celui du vêtement de Jésus. Elle a également la poitrine dénudée et les cheveux blonds : c'est une représentation classique qui montre la sensualité du personnage. Mais la nuance de bleu commune à Jésus et à Marie-Madeleine les place tous deux à part par rapport au reste des convives. Cette couleur montre l'importance de leur spiritualité.



*Fête dans la maison de Simon le Pharisien*, Pierre Paul Rubens, vers 1618

Huile sur toile, Musée de l'Ermitage, Saint Petersburg